

## DUM č. 15 v sadě

### 4. Fj-2 Technika popisu

Autor: Thierry Saint-Arnoult

Datum: 22.11.2013

Ročník: 3AF

Anotace DUMu: Číst popis města a porozumět jeho symbolice.

Materiály jsou určeny pro bezplatné používání pro potřeby výuky a vzdělávání na všech typech škol a školských zařízení. Jakékoliv další využití podléhá autorskému zákonu.



INVESTICE DO ROZVOJE VZDĚLÁVÁNÍ

**DUM č. 15 v sadě**  
**4. Fj-2 Technika popisu**

**Autor:** Thierry Saint Arnoult

**Datum vytvoření:** listopad 2013

**Předmět:** Základy studia literatury ve francouzštině

**Jazyk:** Francouzský

**Ročník:** třetí ročník bilingvní francouzsko-česká sekce (3AF)

**Anotace DUMu:**

Číst popis města a porozumět jeho symbolice.

**Druh učebního materiálu:** Úryvky literárního textu

Pracovní list pro studenty

Pracovní list pro učitele

**Zdroje textu:** Emile Zola, *La curée*, LGF, „Le Livre de Poche“, 1984, str. 92-93.

## Emile Zola : « La pluie d'or » (1871)

Deux mois avant la mort d'Angèle, il l'avait menée, un dimanche, aux buttes Montmartre. La pauvre femme adorait manger au restaurant ; elle était heureuse, lorsque, après une longue promenade, il l'attablait dans quelque cabaret de banlieue. Ce jour-là, ils dînèrent au sommet des buttes, dans un restaurant dont les fenêtres s'ouvraient sur Paris, sur cet océan de maisons aux toits bleuâtres, pareils à des flots pressés emplissant l'immense horizon. Leur table était placée devant une des fenêtres. Ce spectacle des toits de Paris égaya Saccard. Au dessert, il fit apporter une bouteille de bourgogne. Il souriait à l'espace, il était d'une galanterie inusitée. Et ses regards, amoureux, redescendaient toujours sur cette mer vivante et pullulante, d'où sortait la voix profonde des foules. On était à l'automne ; la ville, sous le grand ciel pâle, s'alanguissait, d'un gris doux et tendre, piqué çà et là de verdure sombres, qui ressemblaient à de larges feuilles de nénuphars nageant sur un lac ; le soleil se couchait dans un nuage rouge, et tandis que les fonds s'emplissaient d'une brume légère, une poussière d'or, une rosée d'or tombait sur la rive droite de la ville, du côté de la Madeleine et des Tuileries. C'était comme le coin enchanté d'une cité des *Mille et une Nuits*, aux arbres d'émeraude, aux toits de saphir, aux girouettes de rubis. Il vint un moment où le rayon qui glissait entre deux nuages, fut si resplendissant, que les maisons semblèrent flamber et se fondre comme un lingot d'or dans un creuset.

– Oh ! vois, dit Saccard, avec un rire d'enfant, il pleut des pièces de vingt francs dans Paris !

Angèle se mit à rire à son tour, en accusant ces pièces-là de n'être pas faciles à ramasser. Mais son mari s'était levé, et s'accoudant sur la rampe de la fenêtre :

– C'est la colonne Vendôme, n'est-ce pas, qui brille là-bas ?... Ici, plus à droite, voilà la Madeleine... Un beau quartier, où il y a beaucoup à faire... Ah ! cette fois tout va brûler ! Vois-tu ?... On dirait que le quartier bout dans l'alambic de quelque chimiste.

Sa voix devenait grave et émue. La comparaison qu'il avait trouvée parut le frapper beaucoup. Il avait bu du Bourgogne, il s'oublia, il continua, étendant le bras pour montrer Paris à Angèle, qui s'était également accoudée à son côté :

– Oui, oui, j'ai bien dit, plus d'un quartier va fondre, et il restera de l'or aux doigts des gens qui chaufferont et remueront la cuve. Ce grand innocent de Paris ! vois donc comme il est innocent et comme il s'endort doucement ! C'est bête, ces grandes villes ! Il ne se doute guère de l'armée des pioches qui l'attaquera un de ces beaux matins, et certains hôtels de la rue d'Anjou ne reluiront pas si fort sous le soleil couchant, s'ils savaient qu'ils n'ont plus que trois ou quatre ans à vivre.

Angèle croyait que son mari plaisantait. Il avait parfois le goût de la plaisanterie colossale et inquiétante. Elle riait, mais avec un vague effroi, de voir ce petit homme se dresser au-dessus du géant couché à ses pieds, et lui montrer le poing, en pinçant ironiquement les lèvres.

– On a déjà commencé, continua-t-il. Mais ce n'est qu'une misère. Regarde là-bas, du côté des Halles, on a coupé Paris en quatre...

Et de sa main étendue, ouverte et tranchante comme un coutelas, il fit signe de séparer la ville en quatre parts.

Emile Zola (1840-1902), *La Curée*, 1871.

### Analyse du texte

### 1. Qui sont les protagonistes du texte ?

Aristide Saccard et sa femme Angèle.

### 2. Que font-ils ?

C'est l'automne. Ils vont dîner dans un restaurant (un cabaret) des buttes Montmartre.

### 3. Quel est leur état d'esprit lors de la scène ?

\* **La mort d'Angèle est annoncée** : « Deux mois avant la mort d'Angèle » (l. 1) Elle meurt à la suite d'une longue maladie. Les deux personnages sont parfaitement conscients de cela.

Pourtant, Angèle paraît heureuse. Ils partagent **un dernier moment de bonheur** : « La pauvre femme adorait manger dans un restaurant » (l. 2) ; « elle était heureuse lorsque [...] il l'attablait dans quelque cabaret de banlieue » (l. 2-3).

\* Quant à Saccard, **il se montre d'une prévenance inhabituelle envers sa femme** :

→ « il était d'une galanterie inusitée » (l. 7-8). Ce qui s'explique par sa mort prochaine.

Tout au long de la scène, **Saccard exprime de la joie** (excitation grandissante) :

→ « Ce spectacle des toits *égaya* Saccard. » (l. 6)

→ « Il *souriait* à l'espace » (l. 7)

→ « Et ses regards, *amoureusement*, redescendaient toujours sur cette mer vivante » (l. 8)

→ « Sa voix *devenait grave et émue* » (l. 25)

→ « Il avait bu du Bourgogne, *il s'oublia* » (l. 26)

On observe **une gradation** dans l'attitude de Saccard :

gaieté → sourire → contemplation amoureuse → émotion intense → ivresse

### 4. Qu'est-ce qui est décrit ? A quel moment de la journée ?

Il s'agit d'une **description de la ville de Paris** au moment où le soleil se couche : « le soleil se couchait dans un nuage rouge » (l. 11-12).

### 5. Quel est le point de vue des personnages sur le spectacle ?

→ **La description doit être motivée**. Autrement dit, elle doit être intégrée dans la narration sans créer de rupture narrative ou d'impossibilité logique. C'est le rôle des fenêtres dans cet extrait : « dans un restaurant dont les fenêtres s'ouvraient sur Paris » (l. 4) ; « Leur table était placée devant une des fenêtres » (l. 5-6).

→ D'ailleurs, la description de Paris est présentée comme un « spectacle » (l. 6).

→ Puisqu'ils se trouvent aux buttes Montmartre, les personnages se trouvent **en surplomb**.

**Ils dominent la scène** (point de vue ou position dans l'espace) : au « *sommet* des buttes » (l. 4) ; « s'ouvraient *sur* Paris, *sur* cet océan » (l. 4 : répétition) ; « spectacle des *toits* » (l. 6) ; « ses regards [...] *redescendaient* [...] *sur* cette mer vivante » (l. 8).

Il s'agit d'une **description en plongée** (terme cinématographique) → **effet de puissance**.

(forme)

(sens)

→ Il faut également souligner **l'effet de la perspective** :

« Et de sa main étendue, ouverte et tranchante comme un coutelas, il fit signe de séparer la ville en quatre parts. » (l. 40-41) Zola respecte la perspective : la ville devient un gâteau qu'il peut partager de sa main. La perspective rend l'image vraisemblable et renforce le sentiment de puissance qui se dégage de Saccard.

**A noter le paradoxe de la perspective** : on voit le « petit homme se dresser au-dessus du géant couché à ses pieds » (l. 35-36). Saccard semble le maître de cette scène. Il domine Paris de toute sa puissance mais il n'est tout de même qu'un petit homme face à un géant endormi. Le géant pourrait se réveiller et Saccard redeviendrait le petit homme qu'il n'avait jamais cessé d'être. **La perspective crée un effet de domination mais elle est trompeuse.**

### 6. Quelles couleurs Zola utilise-t-il dans sa description ? (l. 1-17)

<b>lignes</b>	<b>extrait</b>	<b>couleur</b>
---------------	----------------	----------------

l. 4-5	« océan de maisons aux toits bleuâtres »	bleu outremer
l. 5	« des flots pressés »	bleu outremer
l. 5	« l'immense horizon »	bleu horizon
l. 8-9	« cette mer vivante et pullulante »	bleu outremer
l. 10	« grand ciel pâle »	bleu pâle
l. 10	« gris doux et tendre »	gris
l. 10-11	« piqué çà et là de verdure sombres qui ressemblaient à de larges feuilles de nénuphars »	vert
l. 11	« nageant sur un lac »	bleu
l. 11-12	« le soleil se couchait dans un nuage rouge »	rouge
l. 12	« une brume légère »	gris blanc
l. 12-13	« une poussière d'or »	doré
l. 13	« une rosée d'or »	doré
l. 14	« une cité des <i>Mille et une Nuits</i> »	multicolore
l. 14	« arbres d'émeraude »	vert
l. 15	« toits de saphirs »	bleu
l. 15	« girouettes de rubis »	violet
l. 16	« les maisons semblèrent flamber »	rouge feu
l. 16-17	« se fondre comme un lingot d'or dans un creuset »	or rouge

On observe que, **sur le fond bleu**, des taches de couleurs apparaissent (**impressionnisme**).

**Les couleurs rouge et or envahissent progressivement l'espace.**

Il s'agit des couleurs créées par le soleil couchant (réalisme de la description).

### 7. A quoi compare t-il la ville de Paris ? (métaphore filée : image d'un incendie)

On travaillera sur les citations suivantes :

- \* « les maisons semblèrent flamber » (l. 16)
- \* « se fondre comme un lingot d'or dans un creuset » (l. 16-17)
- \* « il pleut des pièces de vingt francs » (l. 18)
- \* « tout va brûler » (l. 23)
- \* « le quartier bout dans l'alambic de quelque chimiste » (l. 24)
- \* « plus d'un quartier va fondre » (l. 28)
- \* « il restera de l'or aux doigts des gens qui chaufferont et remueront la cuve » (l. 28-29)

**Il compare la ville de Paris au creuset d'un alchimiste** (*changer le plomb en or*).

### 8. Quel est le temps principal utilisé par Saccard ? (l. 22-33)

Il utilise essentiellement **le futur** : « tout va brûler » (l. 23) ; « plus d'un quartier va fondre » (l. 28) ; « il restera de l'or » (l. 28) ; « chaufferont » (l. 29) ; « remueront » (l. 29) ; « l'armée de pioches qui l'attaquera » (l. 31) → **futur prophétique**.

### 9. Qu'annonce Saccard dans sa vision prophétique ?

Il annonce une transformation de la ville de Paris : des quartiers vont fondre (disparaître), certains hôtels et certains immeubles « n'ont plus que trois ou quatre ans à vivre » (l. 32-33).

Saccard est **un spéculateur** qui vit à l'époque (Second Empire) où l'architecte Haussmann (1809-1891) a dirigé un vaste plan de rénovation de la ville de Paris en effaçant des quartiers entiers et en ouvrant de larges avenues (Champs Élysées). **Il rêve de s'enrichir** en participant aux spéculations qu'engendre le gigantesque projet. On voit **la dimension symbolique de la description** : **Dans le soleil couchant, Saccard ne voit qu'une pluie d'or.**

Ironie de l'histoire, la bulle financière créée par les spéculations financières hausmanniennes est à l'origine d'un krach boursier en 1873 (deux ans après la publication du roman de Zola).

**Zola : « La pluie d'or » (*La Curée*, 1871)**

**Analyse des couleurs dans la description de Paris**

